

Éponges



Création tout public - 2022/2023

Conception : Collectif Le Baril

Écriture de plateau portée par Virginie Nieddu & Aurélia Gonzalez

Mise en scène : Virginie Nieddu

Assistanat à la mise en scène et direction d'acteur : Alexandre Cafarelli

Dramaturgie : Aurélia Gonzalez, accompagnée de Frédéric Michelet

Regard Chorégraphique : Virgile Dagneaux

Jeu : Théo Le Perron, Julien Meynier, Aurélia Gonzalez, Virginie Nieddu

Costumes : La Costumotek

Production : Elsa Lanaro

Co-production : Les Abattoirs (Riom)

Soutiens : Théâtre La Passerelle / Théâtre dans Les Vignes / La Bulle Bleue

LE BARIL
CONTENANT D'ARTISTES

LE PROPOS

Nous voulons parler de celles et ceux qui épongent.

Qui épongent une table, rangent un bureau, ou lavent un patient.

De celles et ceux qui font tout pour arranger tout le monde.

Qui sont au service de.

Qui travaillent pour d'autres personnes, sourient et font bonne figure, toute la journée, toute la soirée.

Parfois, toute la nuit.

Qui rendent service puis débarrassent, rangent, nettoient après chaque journée de travail, après chaque service.

Nous avons fait le choix de centrer notre réflexion, nos recherches et notre envie de jouer sur ces métiers auxquels chacun.e d'entre-nous peut-être confronté.e : serveur.se en restauration, aide à domicile, livreur.se, caissier.ère, soignant.e, etc.

Ces métiers souvent peu rémunérés face à la charge qu'ils imposent.

Ces métiers souvent au bas de la hiérarchie des catégories socioprofessionnelles.

Ces métiers souvent occupés par des femmes.

Ces recherches s'entremêlent avec nos expériences personnelles, professionnelles.

Puis avec celles de nos parents.

Nous souhaitons mettre en lumière les frottements entre ce qui nous habite intimement et ce devoir d'être serviable dans la société.

Et si on s'amuse à dériver en passant de l'action de débarrasser à celle de "se débarrasser" ?

Débarrasser tout en se débarrassant de nos troubles, de nos expériences personnelles, de nos fulgurances, de nos questionnements... ?

Il est question de nos capacités d'absorption. Comment on encaisse ? Comment on subit ? Comment on accepte de subir ?

Comment ne plus être une éponge usée, une éponge abîmée, une éponge qui souffre ?

Pourquoi est-on prêt.e à tout pour faire bonne figure dans le monde du travail alors qu'on est parfois submergé par ses propres troubles ?

NOTES D'INTENTION

Dans ma famille, on est éponges de mère en fille.

Deux éponges qui s'imbibent, jusqu'à parfois même se noyer.

Il a fallu plusieurs années avant de la voir déborder, crier, dire qu'elle n'en peut plus.

Que ça fait 35 ans qu'elle travaille et que son métier ne lui convient plus.

Et pourtant, elle continue.

Elle continue de transformer sa maison en micro-crèche.

D'accueillir les parents, chaque matin, en ayant l'air frais.

Elle range et nettoie toute la journée, assure le confort des bébés.

Rassure les parents, répond à leurs questions, encaisse leurs remarques et leur sourit quand elle leur ouvre la porte le soir.

Sauf qu'une fois que cette porte est fermée, que le rideau est baissé, elle quitte ce masque et nous dit la vérité.

" Qui a encore envie à 60 ans de passer sa journée à ranger des jouets et à changer des couches ? "

Avec *Éponges*, je veux parler d'elle mais de tant d'autres personnes que j'ai rencontrées.

Qu'est-ce qu'on accepte ? Qu'est-ce qu'on subit pour avoir un travail ?

À quel moment, cela vient interférer avec nos individualités, notre intimité ?

Quelle est la frontière entre nous humain.e.s et nous professionnel.le.s ?

Quelles sont nos limites dans ces métiers où on côtoie des enfants, des patients, des clients d'un restaurant, ces personnes qui sont là pour qu'on s'occupe d'elles ?

Comment être là et ne rien laisser paraître ? Est-ce la bonne solution ?

Doit-on garder ce masque ? Que se passe-t-il si ce masque tombe ? Que se passe-t-il si l'on ne sourit plus au moment d'être "en service" ?

Jusqu'où peut-on exploiter sa propre façade, son masque, pour rester acceptable aux yeux du monde ? Jusqu'où est-on capable de se mettre en inconfort, pour exister, pour rayonner ou tout simplement garder sa place ?

Virginie Nieddu.

Je n'ai jamais traîné dans les jupes de ma mère mais beaucoup dans les tabliers de mon père, chef cuisinier depuis toujours.

J'ai donc été imprégnée de cet univers de restauration, d'accueil et de bonne chère ; les pieds sous la table pour les clients, les pieds fourbus d'allers-retours pour les serveurs.ses.

De l'enfance avec les doigts dans les fonds de sauces, jusqu'à la suite logique, moi-même devenue serveuse dans l'entreprise familiale, une grande partie de ma vie s'est déroulée entre la table et la cuisine.

Servir. Être au service de.

Vous désirez ?

Sourire, toujours sourire.

J'ai déversé ce trop-plein de service, j'ai rejeté cette fonction pour trouver ma liberté dans la création théâtrale et musicale.

Alors, aujourd'hui, *Éponges*. L'idée qu'un.e serveur.se, qu'un.e employé.e puisse se confier, que l'action de servir et d'éponger devienne un prétexte au jeu et à l'échange. L'envie de parler de nos interdépendances, de nos débordements. L'envie de parler de tout ce qu'on attend de nous pour être une bonne personne, de cette pression là.

A la fin d'un service, au moment de débarrasser, l'idée est de tenter de ranger nos intériorités ; en partant du besoin de raconter son expérience personnelle à celle de témoigner d'autres récits, en passant de la façade la plus parfaite au masque qui craque, en traversant autant d'images absurdes que de monologues intimistes.

Éponges.

Parce que nous aimons parler du quotidien, de l'ordinaire.

Nous voulons explorer la métaphore autour de cet objet. Cet objet que tout le monde a déjà eu entre ses mains et qui a le pouvoir de nettoyer, de faire place nette ; une matière poreuse, qui contient souvent bien plus qu'il n'y paraît. Une matière qui peut garder en mémoire le visible et l'invisible.

Aurélia Gonzalez.

"Depuis la mollesse d'une éponge mouillée jusqu'à la dureté d'une pierre ponce, il y a des nuances infinies. Voilà l'homme." Honoré de Balzac

MISES EN JEU : ENTRE ÉCRITURE, RENCONTRES ET TRAVAIL DE PLATEAU

Théâtre documenté et écriture autobiographique

Ces questionnements qui nous animent partent de nécessités intimes à comprendre. Comprendre et détricoter les frottements entre les postures qu'on prend dans certains métiers et ce qui parfois nous déborde.

En regardant nos histoires, nous nous rendons compte à quel point le travail de nos parents a été intrusif. Nos vies, nos identités, nos traumatismes personnels en dépendent largement.

L'écriture autobiographique est donc une des matières de la création.

Il s'agit d'entrecroiser des récits, nos récits personnels (à nous, comédiens.nes de ce spectacle) et des récits récoltés, pour élargir le propos et parler précisément de différents métiers du service, de différentes fonctions et de différentes postures.

Nous avons amorcé le travail d'écriture lors d'une résidence à La Passerelle (Jacou - 34) et à la Bulle Bleue (Montpellier - 34)

EXTRAIT 1

(...) Je dis souvent que je suis née dans un restaurant. Même si en réalité, je suis née dans un hôpital comme tout le monde, l'image imaginaire de ma naissance se place dans ce petit contenant à farine pour y tremper les filets de poissons avant de les jeter dans la poêle. Je mettais mon doigt dans ce bac à farine juste en dessous des feux, presque à chaque fois que je passais devant. J'étais assez libre de déambuler partout dans le restaurant. Et malgré le travail acharné de mon père, je me souviens des nombreux petits plats "à la carte" qu'il me faisait au milieu de mes journées d'école. A cette période-là, j'ai plus de souvenirs de repas où j'étais seule à manger à table qu'en famille. Le rythme de la famille était régi par celui du restaurant. Et moi bien sur, je faisais ma vie d'enfant, je m'étais trouvé différents petits coins, des petits trous dans le village, de quoi se faire des cabanes, des balades, l'endroit où il y avait des pentes pour faire du roller, celui sous le Saule Pleureur, celui à côté du monument aux morts, en face de la maison de ma copine Nelly. Cette maison était tellement rassurante, elle sentait bon les boiseries, la lessive et le poulet... Par comparaison, ça frottait avec ma vie et me ramenait au climat pas vraiment normal de mon restaurant familial.

Ma maison était en fait un hôtel, un bar et un restaurant. Avec les clients qui passent, les services du midi et du soir. Les clients de l'hôtel qui passent. Et puis les piliers du bar, les amis de mes parents, très souvent là. C'était le seul endroit convivial du village, le seul endroit de convergence, presque toujours ouvert, apte à toute heure à recevoir et à servir un petit pernod.

EXTRAIT 2

(...) C'est drôle une éponge, à la base, c'est un animal mou qui traîne au fond des mers, un être vivant ; et maintenant, c'est un objet pratique, très pratique, qui permet de nettoyer et de tracer des lignes de propreté. Moi j'adore voir la frontière entre le propre et le sale. J'agis sur le vide et sur le plein. Là c'est propre, là c'est sale. Là c'est propre, là c'est sale.

EXTRAIT 3

(...) Aujourd'hui, des noeuds dans la gorge. Des larmes qui montent mais qui stagnent au bord des yeux. Des trous, des souvenirs en gruyère. De la révolte quand ma mère et ma grand-mère, indépendamment l'une de l'autre, essaient de me convaincre que mes parents ont toujours été là pour nous, qu'ils ont toujours très bien pris soin de nous. A l'une ou à l'autre : "Tu te fous de ma gueule ?!" Peut-être qu'elles sont elles même convaincues que je n'ai rien vu, ou que j'ai tout oublié. Ah la légendaire innocence, la fabuleuse inconscience de l'enfance ! Mon intelligence et ma sensibilité me rendent justice, la justice que mes parents me doivent, c'est moi qui me la donne aujourd'hui. En me souvenant, en essayant de tirer des ficelles de ce passé là. En posant des mots qui ne sont pas recouverts de sucre glace. (...)

Peut-être pour observer la manière insidieuse dont on peut absorber des choses. D'autant plus que dans mon cas, j'ai absorbé des choses en étant plongée dans des établissements, dans des commerces d'accueil et de convivialité. J'ai souvent eu envie de pleurer alors que je me trouvais face à des clients. J'ai l'impression de connaître par cœur le goût de mes propres larmes ravalées.

Rencontres avec des habitants, des témoins, des expérimentés

Dans nos méthodes de création, nous avons cette nécessité d'écrire à partir du réel et de rencontres. Et puis nous aimons rencontrer de nouvelles personnes et découvrir de nouvelles façons de penser.

Nous souhaitons questionner des habitants, des élèves en formation ou des professionnel.le.s. et ainsi nourrir le spectacle grâce leurs visions et grâce à leurs vécu.

Plusieurs idées et envies germent et sont en cours de construction.

Partenaires : Lycée agricole de Gignac / La Bulle Bleue / Les abattoirs / Le Théâtre dans les vignes

- Ateliers en Lycée - Secteur Service à la personne
 - ateliers d'écriture, création de questionnaires, interview et lectures théâtralisées dans le but d'échanger avec des jeunes en formation, de nourrir l'écriture du projet et questionner la notion de service et les métiers du service
- Rencontres de travailleur.se.s : assistant.e maternel.le, aide soignant.e, serveur.se, porteur funéraire, personnel d'entretien, métier administratifs (secrétaire)
- Récolte de témoignages : "quelle éponge êtes-vous ?"
 - création d'un questionnaire autour du spectacle et interview
 - potentiellement, créer des mini-podcast autour de la question du travail (comment il modifie nos personnes / comment nos personnes modifient notre rapport au travail et nos places, du masque que l'on porte et de la frontière entre l'intime et le professionnel)
 - exposition de montages photos : mêlant portraits d'habitant.e.s et photos d'éponges (à la place d'un sourire, d'un regard, etc.)



Écriture de plateau et mise en scène

L'esthétique du Baril tend vers la plus grande simplicité scénographique.

Des objets du quotidien au plateau, souvent des contenants, et la construction d'images poétiques à partir de presque rien.

Pour ce spectacle, nous utiliserons l'objet éponge comme métaphore.

Avec le Baril, le contenant et le contenu sont au centre de nos créations. Qu'est-ce qui nous contient et qu'est-ce que nous contenons ? Nous aimons chercher ce qui compose nos vies, ce qui nous compose, ce qui prend de la place à l'intérieur de nos personnes et comment nous mêmes sommes contenus dans un espace, un territoire, une famille, un travail, etc.

Ici, le vide ou le plein de nos contenants, nous permet de mettre en exergue les débordements de nos personnages et d'illustrer ce propos tout en y ajoutant une touche d'onirisme et d'absurdité.

La création *Éponges* entremêlera témoignages et travail corporel et visuel autour de cet objet phare (marée d'éponges, chute d'éponges, éponges imbibées d'eau, etc.)

L'image point de départ du spectacle est celle de la fin d'un service, la fin d'une journée de travail où nous saluons poliment les spectateurs (les clients), ceux que nous venons de servir. Une fois qu'ils sont tous partis, il faut ranger... L'action de débarrasser est un prétexte à "se débarrasser de".

A partir de là, on traverse des tableaux dont le fil se tisse malgré nous, on plonge dans certains métiers du service, on vit des moments de non-retour où les masques tombent.

Nous voulons explorer avec les comédien.e.s les ruptures entre l'état "où on se contient" et l'état "où on déborde et on se déverse"

Le lieu de l'action sera parfois un restaurant, parfois un bureau, parfois le plateau d'un théâtre.

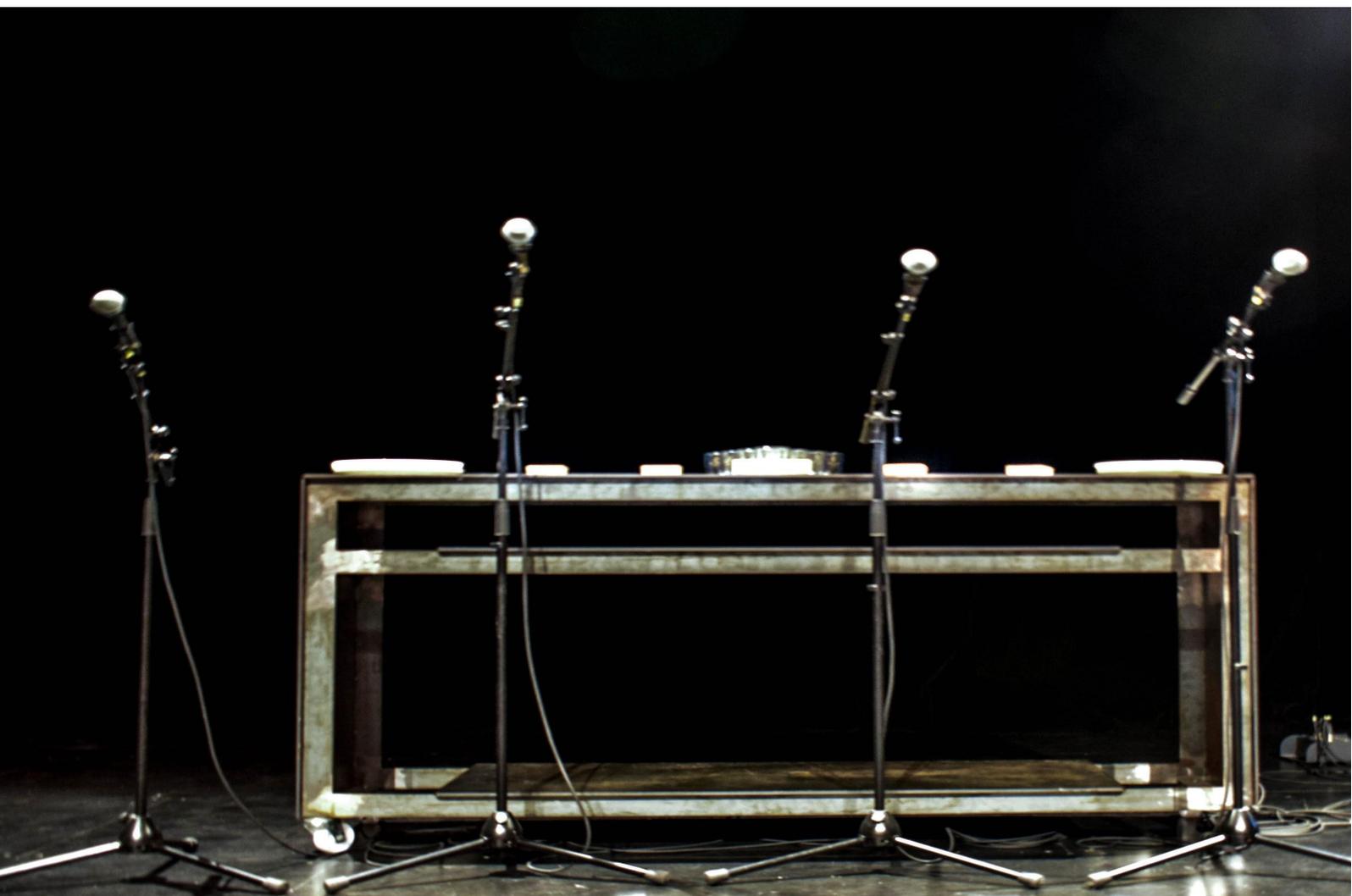
Nous oscillerons entre la confession des comédien.ne.s et la mise en scène de situations inspirées du réel.

Tout en y intégrant la parole des personnes rencontrées.

Grâce aux conseils de Frédéric Michelet à la dramaturgie et à ceux d'Alexandre Cafarelli, assistant à la mise en scène, nous procédons en faisant des allers-retours entre toutes ces matières à exploiter, entre l'écriture, la création au plateau et des rencontres ; entre nos nécessités à retranscrire des histoires de vie et nos sensations en jeu.

La musique du spectacle sera jouée en live et créée par Aurélia Gonzalez, accompagnée de l'équipe de comédien.ne.s. Elle sous-tend les situations et la fantaisie que nous souhaitons disséminer dans le spectacle.

Virgile Dagneaux, danseur et chorégraphe, accompagnera le travail de création pour certains moments visuels du spectacle où l'on souhaite que les corps exultent et dépassent le langage quotidien de la parole. Car nous ne pouvons pas passer à côté du fait que le travail modifie nos êtres en commençant par nos corps, et que ce qu'absorbe un humain tout au long de sa vie crée des mémoires physiques.



RÉFÉRENCES

Pour l'écriture et la recherche, différents auteurs ou artistes ont croisé notre route.

Baptiste Morizot en fait partie avec son ouvrage, *Manière d'être vivant* dans lequel on trouve un chapitre qui se nomme *Les promesses d'une éponge*. Il y explique les liens entre différents êtres vivants sous l'angle de l'évolution, comment l'être humain descend de l'éponge et comment chaque être vivant contient en lui un puissant potentiel de développement.

Nous nous appuyons également sur la thèse d'Angélique Fellay, *Servir au restaurant : sociologie d'un métier (mé)connu* et notamment du chapitre 4 : LE TRAVAIL ACTORIEL DES SERVEUSES ET SERVEURS DE RESTAURANT.

Extrait (p.146)

(...) La métaphore théâtrale apparaît alors comme un outil d'analyse dont le potentiel heuristique mérite d'être exploré. Car « en regardant les interactions comme des représentations théâtrales », Goffman attire l'attention sur le « décor » dans lequel les acteurs évoluent, au « masque » qu'ils portent, [et] au « rôle » qu'ils jouent » (Nizet et Rigaux, 2005). Il montre, par ailleurs, que le restaurant possède les mêmes caractéristiques spatiales que l'espace théâtral, se divisant entre une « scène » - la salle - et les « coulisses » - la cuisine – (Goffman, 1973). Le personnel de service, pareil aux acteurs d'une pièce, évolue du côté de la salle accomplissant une véritable « performance » à la fois sous les yeux du public et dans un face-à-face avec lui. Des incursions dans la région des cuisines, à l'abri des regards, permettent de tomber le masque là où les exigences de « représentation » tombent. La portée explicative du modèle théâtral ne s'arrête pas là ; elle permet également de mettre au jour la spécificité du travail relationnel effectué par le personnel de service par la mise en lumière de la part de travail « actoriel » constitutive de leur activité. (...)

Nous puisons certaines informations sur des sites comme : inegalites.fr ; on peut y trouver des chiffres précis, notamment sur la place des femmes dans le monde du travail : *“Les femmes sont surreprésentées dans les professions incarnant les « vertus dites féminines » (administration, santé, social, services à la personne) : 97 % des aides à domicile et des secrétaires, 90 % des aides-soignants, 73 % des employés administratifs de la fonction publique ou encore 66 % des enseignants sont des femmes. Des métiers souvent peu rémunérés. On les retrouve logiquement au bas de la hiérarchie des catégories socioprofessionnelles : les femmes représentent 77 % des employés, 51 % des professions intermédiaires (dans les secteurs de la santé, du travail social ou de l'éducation), contre 16 % des chefs d'entreprise et 40 % des cadres supérieurs.”*

Nous sommes aussi inspiré.es par la pièce qu'a montée Ariane Mnouchkine en 1967 : *La cuisine*. Dans ce spectacle, on y voit les allers-retours d'une grosse équipe de restaurant mais du côté de la cuisine. Les cuisiniers s'activent et ont un jeu très réaliste mais rien n'est présent dans les casseroles ou les assiettes. La précision de leurs gestes, le rythme soutenu et ce vide dans les contenants nous parle énormément.

Éponge. Comme cet objet absorbant qui permet de faire place nette et de passer à autre chose.

CONDITIONS TECHNIQUES

Spectacle tout terrain : plateaux de théâtre - espaces non dédiés - salles polyvalentes - cours suffisamment calmes.

Jauge : pas de limitation

Durée : 1h15

Décor : des tables / des chaises etc.

Espace scénique : espace plat requis / minimum 5 mètres d'ouverture sur 7 mètres de profondeur

Son : 4 micros / 4 pieds / enceintes de diffusion

Lumières : *en cours de réflexion*

PLANNING DE CRÉATION

SAISON 2020-21

- Résidence d'écriture : *Le Renard mesquin (Carsan - 30)* - du 15 au 26 juin 2020
- Résidence d'écriture plateau : *Théâtre La Passerelle (Jacou - 34)* - du 29 juin au 3 juillet 2020

Prises de RDV et recherche de partenaires

1 semaines de résidence - *La Bulle Bleue (Montpellier - 34)* - du 16 au 22 août 2021

- réflexions dramaturgiques et écriture plateau

1 semaine de résidence : *Théâtre dans les Vignes (Couffoulens - 11)* - du 25 au 30 octobre 2021

- écriture plateau et mise en scène
- écriture

SAISON 2021-2022

Rencontres et récolte de témoignages : atelier d'écriture et interview

1 semaine de résidence - *Les Abattoirs (Riom -63)* - du 21 au 28 mars 2022

- direction d'acteurs et mise en scène

À DÉFINIR SELON PARTENAIRES ET/OU CO-PRODUCTEURS

1 semaine de résidence - du 13 au 18 juin 2022 - *recherche d'un lieu*

- direction d'acteurs et mise en scène
- action culturelle et répétitions publiques

2 semaines de résidence en septembre, octobre et/ou novembre 2022 - *recherche d'un lieu*

- direction d'acteurs et mise en scène
- action culturelle et répétitions publiques

1 à 2 semaines de résidence au printemps 2023 - *recherche d'un lieu*

- direction d'acteurs et mise en scène
- travail avec le chorégraphe
- (direction d'acteurs associée au travail du corps et de chorégraphie)
- création lumière

1 à 2 semaines de résidence en octobre et/ou novembre 2023 - *recherche d'un lieu*

- finalisation de la création
- sorties de résidence publiques

Sortie envisagée : octobre/novembre 2023

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Virginie Nieddu - comédienne, porteuse du projet

En 2009, Virginie quitte tout et se forme au métier de comédienne de la Compagnie Maritime. Depuis 2013, elle écrit et joue des spectacles du collectif Le Baril. En 2017, elle interprète Damis dans *Le Tartuffe*, mis en scène par Gwenaël Morin avec la troupe éphémère du Théâtre Le Sorano (Toulouse). Elle signe sa première mise en scène en 2019 avec la création intergénérationnelle *Dis-moi l'Histoire*. De 2021 à 2022, elle mettra en scène la prochaine création partagée du Théâtre Jean Vilar (mars 2022, à Montpellier) et entrera en collaboration artistique avec le théâtre du Grand Rond à Toulouse pour le projet "Ma Parole".

Depuis 2014, elle écrit des spectacles très jeune public dans lesquels elle joue et œuvre pour l'accès et le développement de la culture pour la petite enfance, notamment par le biais du festival Clapotis en Vallée d'Hérault dont elle assure la direction artistique.

Aurélia Gonzalez - comédienne, porteuse du projet

Le théâtre et la musique eurent l'effet d'un coup de foudre sur Aurélia dès sa jeunesse. Elle se forme en région Rhône-Alpes puis à Montpellier ; au Conservatoire, puis à la Cie Maritime et obtient en 2010 une Licence en Arts du Spectacle. En 2011, elle fait sa première mise en scène avec le Collectif Golem de la pièce *La Nuit des Rois* de W. Shakespeare. Membre fondatrice du Collectif Le Baril, elle alterne ou cumule différentes fonctions au sein du collectif et dans le monde artistique montpelliérain : comédienne, musicienne, metteuse en scène et pédagogue. Elle travaille principalement avec le collectif Le Baril, mais aussi avec la Cie Internationale Alligator, le collectif La Poulpe et différents groupes de musique d'inspiration traditionnelle.

Alexandre Cafarelli - assistant à la mise en scène

Suite à sa formation professionnelle de 3 ans menée à Montpellier, il co-signe la mise en scène des *Chaises* de Ionesco avec le collectif Le Baril. La même année il intègre la Cie Le Cri Dévot et joue dans *Ci-gît*, *La Troisième Vague*, *Vivarium*, *Notre Empreinte*, *Diptyque Mémoire* et *Résistance* et *La femme De La Photo*. Depuis 2019, dans le cadre des Instantanés, il écrit et interprète le spectacle *Alexandre* inspiré de la démarche auto-socio-biographique d'Annie Ernaux.

Il est également intervenant pédagogique pour différentes structures au sein desquelles il enseigne le théâtre. Depuis 2019 il intervient pour le théâtre des 13 vents, CDN de Montpellier auprès des futurs bacheliers en option théâtre.

Frederic Michelet - dramaturge

Frédéric Michelet est auteur, metteur en scène, comédien. Sociétaire à la SACD depuis janvier 1996, administrateur Arts de la Rue de la SACD, de 2005 à 2008, et 2011 à 2014, et fondateur de dispositifs d'aides aux auteurs, "Auteurs d'Espaces", "Écrire pour la rue", "Agiter avant Emploi")

Depuis 34 ans, il est le directeur artistique de la Cie Internationale Alligator, compagnie de théâtre de rue s'attachant à défendre des problématiques contemporaines, des spectacles dans lesquels le texte et la dramaturgie ont une place prépondérante. Il est aussi un des fondateurs de l'Atelline, Lieu de création Arts de la Rue Languedoc Roussillon (en convention avec l'Etat, la Région et le Conseil départemental de l'Hérault) et auteur d'une cinquantaine d'œuvres pour la rue et l'espace public, soutenues pour la plupart par la DGCA, la DRAC, la Région Languedoc-Roussillon et l'ADAMI et représentées dans les plus grands festivals en tournée nationale, et pays francophones.

Julien Meynier - comédien

Il s'est formé au métier de comédien à l'école La Compagnie Maritime à Montpellier. En 2013, il devient co-créateur du Collectif d'artistes Le Baril. En décembre 2014, il intègre L'ATELIER du Théâtre National de Toulouse. En 2017, il reprend *Boum Boum, celui qui parle sans les voyelles* un spectacle jeune public en solo toujours en tournée. En 2019, il rejoint la compagnie Sur la Cime des Actes et joue *Caligula* d'A. Camus. Il participe au projet *Dis moi l'histoire*, porté par le Collectif Le Baril. Une création intergénérationnelle mêlant lycéens, collégiens et résidents d'EHPAD au Théâtre J. Vilar à Montpellier et travaille actuellement à la nouvelle édition de ce projet. En fin d'année, il crée un nouveau spectacle jeune public : *Baignoire*. Il a été dirigé notamment par Catherine Marnas, Julien Gosselin, Jean Bellorini, Sébastien Bournac, Irène Bonnaud, Aurélien Bory et Laurent Pelly.

Théo Le Perron - comédien

Formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse, puis à celui de Montpellier sous les directions respectives de Francis Azéma, Richard Mitou, Hélène de Bissy et Yves Ferry. Membre fondateur de la Cie Je Pars à Zart, il joue dans plusieurs créations et signe deux mises en scène, dont *The Sunset Limited* de Cornac Mc Carthy, notamment présenté au Théâtre de la Cité de Toulouse. Il prépare actuellement *Volte*, un spectacle transdisciplinaire de science fiction, adapté de l'œuvre d'Alain Damasio, en collaboration avec l'auteur. Intéressé par l'interdisciplinarité, il pratique l'improvisation, le chant, la musique, le graphisme et la création lumière (avec le groupe The Mitchi Bitchi Bar).

LE BARIL

Le Baril est un contenant.

Comme chacun de nous, comme chacun d'eux ou de vous.

Mille histoires, mille manières de penser, mille souvenirs, déceptions, envies ou illusions sont enfouis à l'intérieur de chacun d'entre nous.

Avec Le Baril, nous voulons aller vers l'autre, construire avec l'autre.

Récolter les récits de vie de ceux que nous rencontrons et dialoguer avec. Nous affirmons que l'humain est une formidable matière à raconter et à rêver.

Comme un certain Georges Pérec, nous aimons questionner *"ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons (...), ce qui se passe chaque jour et qui revient chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel"*.

En y greffant notre réflexion, notre imaginaire et nos absurdités.

Et même si nous sommes tous contenus dans des cadres (territoire, lieu de vie, école, travail, quartier, idées, etc.), avec Le Baril, nous nous amusons à les déplacer, à les dépasser.

Nous créons avec l'ultime conviction scénographique qu'il suffit de trois fois rien pour se mettre à rêver.

Nos spectacles, jeune public ou tout public, sont reliés par un univers commun qui oscille entre absurdité et simplicité, théâtre et musique, corps et écriture, dans une envie constante d'aller au-delà du spectacle, de pousser la réflexion. C'est ainsi que la plupart de nos créations s'inscrivent dans des projets de transmission ou de territoire.

Expériences de médiation et de création en territoire

Octobre 2020/Février 2022 : *Des Illusions* - Création partagée avec le Théâtre Jean Vilar

Création sonore et création de spectacle avec les 16-25 ans du quartier La Paillade

Mise en scène : Virginie Nieddu / Création musicale et jeu : Aurélia Gonzalez et Julien Meynier / Création vidéo : Hugo Germser / Co-production : Théâtre Jean Vilar (Ville de Montpellier)

Déc-mars 2019 et mars-mai 2021 : *Dis-moi l'histoire* - Création intergénérationnelle

Création mêlant deux EHPAD et deux établissements scolaires de deux quartiers de Montpellier

Mise en scène : Virginie Nieddu / Création musicale : Aurélia Gonzalez et Julien Meynier / Création vidéo : Hugo Germser / Jeu : Aurélia Gonzalez et Julien Meynier, accompagnés de 50 scolaires
Soutiens : DRAC Occitanie, Ville de Montpellier, CCAS de la Ville, Théâtre Jean Vilar

Mai/septembre 2019 : *Le bruit des parapluies*

Création de territoire pour un très jeune public

Mise en scène : Virginie Nieddu et Marie-Aude Lacombe / Création musicale : Marie-Aude Lacombe
Avec : Marie-Aude Lacombe, Aurélia Gonzalez/Virginie Nieddu (en alternance)
Soutiens : DRAC Occitanie, Communauté de Communes Vallée de l'Hérault, CAF

Octobre 2018 : *Notre quotidien est spectaculaire* - Création d'un film en stop motion en MECS

Réalisation : Virginie Nieddu et Charly Astié - Création musicale : Charly Astié

Soutiens : Département Hérault - MECS (Maison d'enfants à caractère social) Jean Gailhac

Novembre 2016/mai 2017 : Récoltes - Création de territoire

Création de territoire sur le thème de la construction

Mise en scène : Aurélia Gonzalez / Création musicale : Pierre de Cintaz et Aurélia Gonzalez / Jeu : Virginie Nieddu, Fabien Gautier et Julien Meynier / DRAC et la CC Sidobre Vals et Plateaux

Spectacles

2020-2023 : *Éponges* - Spectacle tout public, en création

2018 à aujourd'hui : *Boum boum, celui qui parle sans les voyelles* - Conte musical jeune public

2016/2019 : *TEMPOS* - Spectacle musical tout public

2017 à aujourd'hui : *Cache-cache* avec Popi le poisson - Spectacle très jeune public

2013/2014 - *Les Chaises*, d'Eugène Ionesco - Spectacle tout public

Aujourd'hui, nous pouvons identifier 3 axes autour desquels se déploie le Baril :

- la création de spectacles tout public
- la création de spectacles jeune public et du Festival Clapotis (pôle petite enfance)
- les créations en territoire, les actions culturelles, la transmission (interventions en milieu scolaire et ateliers théâtre)

Le Baril a repris depuis 2019 la responsabilité artistique du festival *Clapotis (anciennement Festibébés)*. Un festival biannuel dédié à l'éveil artistique et culturel du tout petit enfant (0-6 ans) en Languedoc Roussillon ; en partenariat avec la CC Vallée de l'Hérault.

CONTACTS

Artistique : Aurélia Gonzalez / Virginie Nieddu

collectif.lebaril@gmail.com

06.26.43.64.77 / 06.64.15.37.44

Production : Elsa Lanaro

production.lebaril@gmail.com

06.32.27.30.96

Adresse : Le Baril

1 rue Léon Mares

34070 Montpellier

Siret : 505 008 524 000 41

Licence : 2 - 1065 172 - 3- 1065 173

Ape : 9001Z

www.lebaril.com